

DIFFÉRENCE DES GENRES DANS LA SOCIALISATION ET L'ÉDUCATION DES JEUNES

KLENK, Henrique*

Résumé

Ce travail a été présenté dans le séminaire intégrateur appelé Vie, Développement et formation à l'Université de Fribourg Suisse, dans le département de sciences de l'éducation. Dans ce texte, il s'agit d'avoir un point de vue critique sur l'éducation différenciée développée à l'école entre filles et garçons et ceci en passant à travers différents points. Tout d'abord, nous aborderons le sexisme, phénomène très peu considéré à l'école, nous verrons ensuite qu'il y a une socialisation et une éducation différente entre les jeunes ayant une influence sur le choix de leurs études. Puis, nous nous pencherons sur l'influence des enseignants et nous verrons que les femmes sont en général défavorisées. Enfin, nous conclurons ce sujet par les politiques et les stratégies adoptées dans ce domaine pour éviter les inégalités ainsi que nous tenterons également de donner quelques pistes de réflexions et de suggérer des idées quant à l'éducation, en vue la quantité de débats que peut susciter ce thème.

Mots-clés: Sexisme; Socialisation ; Enseignants ; Education ; Inégalités.

Introduction

Dans notre société actuelle les différences entre les individus se situent à divers niveaux. En effet, tout le monde parle de racisme, de pauvreté, des inégalités au niveau des conditions sociales etc. qu'il faut par tous les moyens éradiquer. Cependant, la différence entre les sexes observée dans plus ou moins tous les domaines comme la famille, l'école et le travail plus tard, demeure et plus d'une personne la considère comme une chose normale du simple fait qu'il y a à la base une distinction naturelle entre les deux sexes.

La question de l'inégalité entre les genres a toujours eu de l'importance mais elle en gagne encore avec le temps. Avant, les rôles étaient prédéterminés et personne ne remettait en cause le statut de chacun. De nos jours, les femmes s'émancipent de plus en plus et une prise de conscience de fortes inégalités entre les sexes a lieu, grâce à diverses études et recherches sur ces différences entre filles et garçons.

* Cette recherche a été menée à l'Université de Fribourg dans le département de sciences de l'éducation et avec la collaboration des étudiantes Gigandet Isabelle, Liechti Léonie et Sadiku Leonora.

Le sujet, bien qu'intéressant, est particulièrement délicat. En effet, amener des thèmes touchant aux différences entre filles et garçons est souvent interprété comme étant d'inspiration féministe, et souvent quelque peu « ringard », les années de revendication se trouvant aujourd'hui loin derrière nous. Il ne semble donc pas évident d'être amené à soulever des inégalités dues au genre, dans un quelconque domaine, en tentant de garder un ton objectif. Nous garderons cependant du recul tout au long de ce travail quand il sera question de se référer, de prendre en exemple ou de démontrer les différences entre les sexes.

Le sexisme à l'école

Parler de sexisme à l'école n'est pas une chose habituelle. Ainsi les enfants ont, en général, conscience du racisme mais ne connaissent pas les discriminations dues au sexe.

L'école est censée être la première institution à supprimer des différences stéréotypées sur les deux sexes. Au contraire, on trouve dans les manuels de lecture énormément de stéréotypes masculins et féminins qui font que les petits enfants grandissent avec des idées toutes faites et n'ont pas l'occasion de développer leur propre point de vue sur les choses.

Ainsi, ces petits garçons et ces petites filles sont, à l'âge adulte, enfermés dans des images qui empêchent un vrai dialogue que ce soit dans la famille ou dans le milieu professionnel. Filles et garçons ont des attentes de leur partenaire engendrées par des images intégrées dans l'enfance ne correspondant pas à des situations de la vie actuelle.

On a pu remarquer qu'à Limoges (France), la majorité des garçons avaient une image de la femme comme étant inférieur à l'homme.

Des études nous ont montré qu'à l'école les enseignants véhiculaient, sans s'en rendre compte, des stéréotypes qui touchent les filles et les garçons. En effet, les enfants s'orientent selon leur sexe vers tel ou tel métier et les frontières sont bien dessinées. L'école et la famille devraient dès le plus jeune âge aider garçons et filles à trouver leur voie selon leur personnalité et non selon les stéréotypes dans lesquelles on les enferme.

En France, c'est en 1974 qu'on a dénoncé le sexisme à l'école à la suite de la parution de la traduction du livre d'Elena G. Belotti, « Du côté des petites filles ». Dans ce livre, une réactualisation du sexisme est faite et à travers elle, on a accentué l'oppression des femmes au lieu d'avoir recours à une stratégie de libération. De plus, les normes masculines sont valorisées et on considère comme naturel la différence des rôles selon le sexe, renforçant de cette manière une représentation négative de la femme. En résumé, l'école et la famille collaborent pour que la petite fille reproduise l'infériorité féminine.

Les manuels scolaires

Afin d'effacer les stéréotypes, il faudrait élaborer de nouveaux manuels scolaires montrant une femme qui en plus d'être une mère et une épouse peut être une femme libre et active professionnellement.

L'exemple des projections lumineuses illustre un changement possible des manuels scolaires. À partir de 1880, les projections lumineuses ont été très utilisées dans l'éducation populaire. Le principe est simple : on reproduisait des positifs de photo sur des plaques de verre que l'on projetait à l'aide de puissantes lanternes magiques. Chaque plaque de verre était accompagnée d'un commentaire que l'on devait lire à haute voix. Ainsi durant la guerre de 14, les femmes ont occupé de nombreux postes « masculins » et on retrouve de nombreuses projections lumineuses d'elles en plein travail. Il s'agit de montrer que les femmes peuvent occuper les mêmes fonctions que les hommes. Cependant, tout le monde ou presque a eu connaissance de cette nouvelle conception pédagogique mais elle n'a pas bouleversé les mentalités. Effectivement, elle a eu lieu pendant une période de désordre social : hommes et femmes n'avaient plus leur statut respectif. On est vite retourné à une organisation sociale traditionnelle et ce document est devenu invisible.

Dans les livres, on peut aussi avoir recours à de nouvelles images comme celle d'une fille incarnant le rôle du héros ou encore celle d'un égal partage des tâches domestiques.

Le manuel scolaire nous permet également de comprendre les mécanismes scolaires qui participent à perpétuer le sexisme. En effet, le manuel est un objet indépendant de l'utilisation qu'on en fait. L'enfant va sans cesse comparer ce qu'il voit dans les livres avec la vie réelle et va très vite se rendre compte des différences. Par exemple, sa maman travaille ou alors sa vie familiale n'est pas celle de la cellule-type. On ne peut donc pas dire que le stéréotype ait une plus grande force que la vie réelle mais la personne adulte (parent, enseignant) n'est pas neutre parce que ces comportements et ses remarques inscrivent les propos du livre dans un réseau de significations et dans un jeu de normes « sexuées » plus larges. Isoler excessivement le manuel c'est prendre le risque de lui accorder une importance qu'il n'a pas.

On pense maîtriser cet outil pédagogique mais on sait cependant qu'il agit au-delà du champ scolaire.

Il faut également préciser qu'il est difficile de mettre en image la différence des sexes et les rapports de domination car ce sont surtout des concepts qu'on transmet par la parole et

les gestes. En effet, l'image est le support de la reproduction mais qui sont les personnes qui la présentent et l'interprètent par le langage et leurs comportements ?

Chacun de nous au cours de son développement s'identifiera à un rôle précis mais cette identification n'est possible qu'avec l'aide d'un intermédiaire, un « agent » d'éducation. Il peut s'agir des professeurs, de la mère, du père, des frères et sœurs qui sont toutes des personnes sexuées. Dans cette optique des choses, la femme, la mère ou le professeur sont vus comme des agents négatifs. Effectivement, ces dernières sont responsables de la transmission de l'oppression. S'il est nécessaire de se poser la question du sexisme dans l'éducation en analysant la place des femmes à l'école et dans la famille, il est impératif de savoir quel intérêt ont les femmes à perpétuer leur oppression dans le système même de la reproduction. Parce que si l'on fait l'hypothèse d'une reproduction sexuelle, les femmes seraient les premières complices et les premières victimes.

Mesures prises contre le sexisme

Au niveau du Gouvernement français, diverses mesures ont été prises. On a par exemple instauré des contrats de non-sexisme qui avaient pour but de créer des commissions de travail sur le sexisme dans les livres scolaires ou alors on a mis en place des stages de sensibilisation aux préjugés sexistes. Les thèmes des stages varient : parfois il est question de la place des femmes dans l'école, dans le monde ou dans l'histoire et sur la lutte qu'elles mènent pour l'égalité des sexes. D'autres fois, les stages sont plutôt centrés sur une relecture des manuels scolaires où il s'agit d'analyser les stéréotypes véhiculés dans ces ouvrages dans la famille et dans les médias. On vise aussi une réflexion sur l'action pédagogique à mener pour sensibiliser les enfants également.

Les enseignant-e-s quand à eux n'ont jamais exprimé le souhait d'un changement des manuels. En effet, ils se sont défendus en disant que les livres sont critiquables ou qu'ils peuvent s'en passer. Mais n'oublions pas que pour beaucoup d'enfants les livres de l'école sont les seuls auxquels ils ont recours. Ils y accordent donc une grande importance et les images qu'ils transmettent restent à tout jamais gravées en eux.

Comment espérons-nous trouver une meilleure orientation des filles et une acceptation de la femme dans de nouveaux rôles si les stéréotypes masculins et féminins perdurent dans l'éducation des petits enfants ?

Les différences selon le sexe dans la socialisation et l'éducation des jeunes enfants

Le cercle familial

La différence des genres se façonne déjà dans le cercle familial. En effet, les enfants et les jeunes évoluent dans le contexte familial dès leur plus jeune âge. Celui-ci constitue le premier environnement au sein duquel le jeune enfant va être éduqué et où il acquiert les premiers savoirs, savoir-être et savoir-faire correspondant à la définition du masculin et du féminin. Il va être confronté avec les modèles de ses parents, modèles « exemplaires » des comportements sociaux appropriés aux sexes. En se centrant sur les pratiques familiales et leurs effets auprès des enfants, on comprend comment se réalise la socialisation. Pour les spécialistes, la socialisation se forme selon trois mécanismes : l'identification aux parents et à divers modèles sociaux, l'intériorisation et la prise en charge d'un certain nombre de normes et de savoirs et l'expérimentation et l'élaboration progressive de conduites et de pratiques.[†]

Les parents sont le témoignage vivant des comportements plus ou moins conformes au « féminin » et au « masculin » mais également d'une certaine division du travail et des compétences entre les sexes. Nous allons le voir, le façonnage de l'identité des enfants commence très tôt.

Les premières années de la vie

Dès la naissance de l'enfant, les parents agissent et se comportent, selon le sexe de leur enfant, en fonction des idées reçues et des schémas sur les rôles masculins ou féminins qui sont imprégnés dans notre société. En effet, tous les gestes, les pensées et espoirs pour le futur de leurs enfants vont influencer ceux-ci dans leur vie d'adulte. Ainsi, des pratiques éducatives différenciées se mettent en place, de manière très précoce et subtile. Selon plusieurs études (Moss, 1967, Yarrow, 1971, Block, 1983, Hoffman, 1986, Lytton et Romney, 1991), on remarque des différences de comportements des parents envers leur bébé, qu'il soit un garçon ou une fille. Par exemple, les mères stimulent plus physiquement les garçons que les filles. Elles les manipulent avec moins de douceur et les habituent à subir moins de ménagement. Ces différences d'attitudes sont renforcées par les différences physiques du bébé à la naissance. Les garçons sont plus grands, plus lourds et plus forts musculairement. C'est

[†] Segalen, 1993, p. 114

pourquoi les parents ont moins de scrupules à manipuler sans douceur leurs garçons plutôt que leurs filles, qui elles sont plus légères et fragiles.

Lors des premiers mois, on peut remarquer que les pères parlent plus à leur fils qu'à leur fille alors que les mères parlent d'avantages à leur fille. Les pères étant généralement plus absents que les mères auprès des enfants, les filles sont plus habituées à parler, entendre et écouter leur mère ce qui fait que leur activité verbale sera plus développée.

Le contact physique des premiers mois détient également une grande importance. En effet, on a pu remarquer grâce à une autre étude (Lewis, 1972), que les mères gardent plus longtemps des contacts avec leurs filles tandis qu'elles poussent les garçons à s'intéresser à des objets extérieurs. Cette distance « psychologique » va favoriser l'autonomie des garçons. Les filles sont également plus protégées, que ce soit par le père que par la mère, considérées comme plus fragiles. Par exemple, les pères prennent l'habitude de jouer et se battre avec les garçons. Ces habitudes sont renforcées par la différence physiologique entre les sexes mais aussi par les idées préconçues de la société. Pourtant, les filles ont un développement physique plus rapide malgré leur fragilité de base. Elles sont donc autant capables que les garçons à résister à moins de ménagement. Malgré cela, les parents continuent à les surveiller et à les manipuler avec précaution.

C'est ainsi que les premières habitudes de l'enfant et des parents sont prises dès les premières années de la vie. Les filles, trop protégées, auront moins d'armes de défense, moins de confiance en soi et d'indépendance tandis que les garçons seront plus forts et plus autonomes. L'environnement social sert donc à structurer les comportements individuels, en particulier lorsque les rôles masculins et féminins sont soulignés.

L'âge préscolaire

Les différences entre les sexes vont s'accroître au fur et à mesure que l'enfant grandit. Dès la période préscolaire, les interactions entre parents-enfants sont plus fortes et les caractéristiques attribuées aux garçons et aux filles plus accentuées. Le modelage des parents est entrepris.

Le « marquage » des garçons et des filles se fait de plusieurs manières. Par exemple la façon dont les parents vont habiller leurs enfants, les jouets qu'ils vont leur donner. Ils sont alors catalogués et étiquetés, une étiquette que dès l'âge de trois ans les enfants connaissent et c'est ainsi qu'ils prennent conscience de leur rôle culturel associé au sexe. C'est pourquoi, ils

finissent par associer à leur identité de fille ou de garçon tout un ensemble de croyances et de comportements conformes à la société.

Les filles sont également, durant l'âge préscolaire, plus entourées et cajolées. Cette tendance persiste souvent jusqu'à l'adolescence. Les garçons, quant à eux, vont toujours subir moins de ménagement, autant sur le plan physique que psychologique. Les parents attendent davantage de leur fils et ont plus d'exigences. Par exemple, les pères mettent une pression plus forte pour les résultats scolaires. Les garçons sont ainsi incités à être plus autonomes. Les pères insistent plus sur la nécessité de l'indépendance chez leurs fils que chez leurs filles, en les incitant à prendre des risques et à assumer des responsabilités personnelles. Les filles, par contre, subissent moins de pression et ne doivent pas réussir forcément à tout prix. C'est pourquoi, elles manqueront souvent de motivation et d'ambition. Elles seront moins habituées à affronter des situations difficiles et à trouver des solutions aux problèmes. Les parents auront tendance à aider les filles à venir à bout d'une difficulté et à intervenir tandis qu'ils adopteront une conduite envers les garçons qui améliore leurs performances en les laissant se débrouiller seuls. Ces différents mécanismes vont contribuer à une plus grande réussite des garçons.

Il y a également une mise en place des attitudes propres aux clichés sexistes. Les enfants, dès les premières années de leur vie, sauront quelles sont les activités et les centres d'intérêts réservés à chaque sexe. Au cours de ce processus de socialisation, les enfants apprennent ce qu'on attend d'eux et en même temps ce qu'on attend du sexe opposé. C'est pourquoi les filles se sentent menacées lorsqu'elles abordent un domaine « masculin » et que les garçons essaient à tout pris d'éviter ce qui pourrait être catalogué de « féminin ». En général, les jeunes enfants estiment que le rôle imparti à leur sexe est plus séduisant que celui du sexe opposé.

L'âge scolaire et les adolescents

Les traits du comportement parental vont toujours plus se préciser et se prononcer durant cette période. Les garçons vont être de plus en plus endurcis, que ce soit par des punitions et des corrections tandis que les filles garderont leur place de protégées. Les schémas vont s'encren plus profondément.

On remarque que les parents ont tendance à pousser les garçons à s'engager dans une filière qui prépare à l'enseignement supérieur et y poursuivre des études. Ils veulent que ceux-ci accèdent au plus haut niveau possible tandis qu'ils poussent leurs filles à être plus

maternelle et féminine. Les garçons ont également plus tendance à viser la réussite tandis que les filles recherchent plus à être aimées et non à réussir. Ceci explique qu'elles seront plus intéressées à des formes de savoirs qui impliquent l'interprétation du sens, l'analyse des décisions de caractère moral, les œuvres littéraires et l'étude des langues.

Des études (Caballero, 1975) faites sur les garçons montrent que ceux-ci, en tant qu'adolescents considèrent que leur tâche est de s'adapter à leur métier, à passer du monde familial au monde extérieur. Les filles ont des modèles différents. Elles sont prises entre deux feux : les exigences scolaires et les exigences d'une tradition qui stipule qu'elles doivent se plier à un rôle féminin de dépendance.

Les différences dans la scolarisation seront plus approfondies encore dans la suite du travail.

Les différences sociales et culturelles de la socialisation

Des études menées aux Etats-Unis dans les années 70 montrent que les parents de classes sociales défavorisées ont tendance à accepter les rôles masculins ou féminins traditionnels plus que les parents des classes privilégiées (Thompson, 1975). Ils sont ainsi plus réceptifs aux idées préconçues sur le rôle des hommes. Le niveau d'instruction et la profession de la mère joue un rôle important dans la détermination des différences sociales. Cela aura de l'influence sur la conception que les filles se font des rôles masculins et féminins. Mais en général, les mères qui ont des métiers inhabituels appartiennent à des classes privilégiées. Les filles de milieu ouvrier par exemple reçoivent une éducation plus traditionnelle et seront influencées par des stéréotypes sexistes. Elles auront également moins « l'angoisse de la réussite » que les filles de la moyenne et haute bourgeoisie.

La situation socio-économique est un facteur également très important pour prévoir les chances de réussite des filles. En effet, il faut que celles-ci puissent terminer leurs études secondaires et fréquenter des établissements d'enseignement supérieur afin d'obtenir un diplôme. Généralement, lorsque les parents ont un budget limité, ils le réservent à leur fils. Ainsi, la culture et le milieu dans lequel l'enfant grandit détiennent un rôle important dans la socialisation du jeune enfant et dans son élaboration jusqu'à la vie adulte.

Différence entre les genres dans le choix des orientations

En voulant se pencher sur la question des différences de bagage scolaire entre les sexes, on se trouve confrontés au ton arbitraire de ce que comprennent ces bagages. Doit-on prendre en considération la durée moyenne des études, ou plutôt le type de diplôme obtenu ?

En ce qui concerne la durée de vie scolaire des filles, on remarque que cette dernière est à peine plus élevée que chez les garçons. Pour ce qui est du diplôme obtenu, les filles reçoivent plus fréquemment une maturité (75.4% chez les filles et 62.9% chez les garçons pour le bac français en 2001).

D'autre part, on peut remarquer que bien que le système éducatif s'appuie sur la mixité au sein des filières, la répartition des sexes n'apparaît pas comme tout à fait équilibrée. En effet, on constate dans les années 2001-2002 en France que les filières littéraires en terminale du baccalauréat sont majoritairement suivies par des filles ; viennent ensuite les disciplines économiques et sociales et, enfin, les sciences où on ne dénombre globalement que 44% de filles. Les conséquences de cette dispersion s'étendent évidemment au niveau des études supérieures où les filles se retrouvent principalement dans les facultés telles que les Lettres, Langues, Sciences Humaines et Droit.

En ce qui concerne les formations supérieures ayant une finalité plus directement professionnelle (carrières sociales, paramédicales, ...), la différence est encore plus flagrante : les filles occupent 74% de l'effectif total.

On constate donc globalement une *double ségrégation sexuée* (Marry C., 2000) au sein du système scolaire. La première étant l'affrontement entre filières féminines et masculines et la seconde concernant des niveaux supérieurs d'enseignement, à savoir la nette majorité de garçons dans les niveaux les plus élevés et dans un même temps, une majorité de garçons dans les filières professionnelles les moins qualifiantes.

Ces différences semblent cependant évoluer et il serait donc délicat d'en tirer quelque conclusion à court terme. Si la formation des filles n'entraîne pas en question au XVIII^{ème} siècle, s'insérant gentiment dans les mœurs au cours du XIX^{ème} mais restant très limitée et attachée au rôle social futur (bonne épouse, bonne mère), on peut se questionner sur l'évolution d'un enseignement qui aujourd'hui n'est plus sensé être discriminant ainsi que sur sa nature d'adaptation.

Différences dans le milieu scolaire : une approche sociolinguistique

Ce chapitre traite de la différence des genres dans le cadre scolaire en se penchant particulièrement sur les caractéristiques de chaque genre en ce qui concerne les types de langages utilisés dans les discussions. Les exemples sont principalement tirés de classes anglophones. Il s'agit de s'intéresser à la question de la reproduction des inégalités des genres dans le cadre scolaire, à savoir si les filles sont réellement désavantagées en classe et si le

langage utilisé par les filles et les garçons n'est pas lui-même une aide à l'immobilisation de ces désavantages.

L'école est un lieu où les différences entre genres semblent spécialement marquées et remarquables. En effet, on remarque des signes particulièrement visibles de l'identité sociale et individuelle tels que la tenue vestimentaire, la coupe de cheveux ou de façon moins évidente, le langage, semblent ne permettre aucun compromis : il y a d'un côté les filles, de l'autre les garçons. Il paraît en effet indéniable que le langage et son usage ont une importance prédominante dans la construction des genres et des mentalités. On remarque que très tôt les enfants tendent à développer un parler propre au sexe, engendrant des compétences communicatives différenciées. Les filles semblent être plus à même de « comprendre » les moments où il est permis de parler ou d'interrompre, quand il faut se taire, et semblent également mieux maîtriser et utiliser les marques de politesse dans leur langage, ce qui, on peut s'en douter, a de fortes chances d'influer sur leurs résultats.

Dans un premier temps, il est utile de distinguer les styles différents utilisés par les filles et les garçons lors d'interactions. Il semble qu'une majorité de filles tendent à exercer un style plutôt coopératif, auquel on attribue des notions telles que conciliation, facilitation, collaboration, contribution moindre en public, remarques indirectes, feedback encourageant, orientation affectueuse et la visualisation de projets comprenant le processus et les personnes s'y rattachant alors que le genre masculin s'oriente dans un style plus compétitif où les notions qui s'y rattachent sont principalement la confrontation, la compétition, l'autonomie revendiquée à travers les paroles, la domination du temps de parole en public, les remarques directes, les interruptions agressives et la visualisation de projets comprenant principalement l'objectif et le résultat ainsi que la tendance à se référer de façon importante à des faits.

Selon David Corson : « la pratique en classe renforce et récompense les tendances compétitives de langage pendant qu'elle marginalise la tendance coopérative ».[‡]

Si ceci se vérifiait, la classe fournirait alors un lieu adapté, voire d'aisance à une majorité de garçons, alors qu'elle offrirait dans le même temps une situation bien moins confortable pour une grande partie des filles.

Une recherche menée par Jenkins et Cheschire[§] en 1990 met en avant quelques faits étonnants et non moins alarmants. En étudiant les interactions verbales dans trois groupes de jeunes filles et garçons (14 ans) en Angleterre ainsi que les évaluations des professeurs sur les compétences verbales de ces mêmes élèves, les chercheurs ont voulu démontrer, par le biais

[‡] Corson in Coates, 1997, p. 191

[§] Jenkins, Cheschire in Coates, 1990, p. 192

d'un « examen oral de groupe », que les filles, bien qu'étant censées mieux s'en sortir dans ce genre d'exercices étant donné leur « sensibilité interpersonnelle », n'obtiennent pas les résultats auxquels on pourrait s'attendre. De cette étude, il ressort trois observations principales. La première est que la participation verbale des filles semble généralement apporter de l'aide au groupe dans son entier : les garçons, qui jouaient certes un rôle constructif dans les discussions, étaient en quelque sorte aidés par la contribution des filles, qui ne recevaient d'ailleurs pas de support en retour. Autrement dit, les filles ont eu tendance à assumer un rôle traditionnel dans la conversation, consistant principalement à « cimenter » la conversation, à y mettre de l'ordre.

Deuxièmement, l'étude montre que les professeurs n'ont pas utilisé des mêmes critères d'évaluation de la contribution selon que les élèves en question étaient des filles ou des garçons. Effectivement, les enseignants se sont montrés significativement généreux quant à l'évaluation des efforts faits par les garçons à être coopératifs ; les filles ayant moins de mérite à user d'un style de langage qui leur est propre.

Finalement, on remarque des évaluations sur les capacités interactionnelles bien distinctes au sein des professeurs, et ce principalement selon leur sexe. Ainsi, les enseignants de sexe masculin semblent préférer les élèves faisant preuve de compétences compétitives (provocation, monopoliser la parole, réfutation,...) au niveau du langage alors que les enseignantes montrent, quant à elles, une préférence pour les compétences coopératives (soutenir, encourager les personnes ayant la parole, faire des liens entre les différentes idées apportées par chacun, poser des questions pour amener d'autres ouvertures à la discussion,...).

Stratégies et politiques pour éviter les inégalités

Après toutes ces remarques à propos de la question des inégalités du genre que ce soit sur le plan social, familial ou scolaire, nous allons à présent nous intéresser aux politiques à l'égard des différences garçons filles dans l'environnement scolaire, le rôle des gouvernements ainsi que les stratégies d'enseignement vers une « éducation pour tous ». Lorsque l'on parle d'égalité, elle n'est pas forcément liée à une féminisation de l'éducation mais plutôt à une marche pour faire tomber toutes les inégalités existantes dont l'éducation.

Pour illustrer le rôle du gouvernement en ce qui concerne l'éducation et l'égalité entre les genres, nous pouvons avoir recours au document publié par l'Oxfam GB en décembre 2005. Ainsi l'Oxfam GB nous fournit quelques pistes d'actions mises en place afin de garantir

une éducation centrée sur l'égalité pour tous. Les gouvernements doivent donc investir dans les politiques éducationnelles avec le but de soutenir les actions à l'égard de l'égalité entre les genres à l'école. Pour l'Oxfam, quelques attitudes des gouvernements seraient de:

« Garantir que le développement du programme inclut une concertation à tous les niveaux de la société en ce qui concerne l'égalité des genres et les conséquences des décisions pour les femmes et les filles, surtout pour celles qui peuvent être marginalisées à cause de leurs langue ou de leurs pratiques sociales. Garantir que la formation sur l'égalité des genres fasse partie du programme de formation des enseignants, à la fois dans leur formation avant le travail et dans la formation des enseignants qui sont en service dans les lycées et les écoles ».

À partir de ces stratégies d'actions d'Oxfam, on comprend que le discours sur l'égalité des genres concerne bien les politiques qui les entourent et celles-ci doivent être des politiques cohérentes servant de complément à la législation d'un pays.

Selon le document *Éducation Pour Tous* de l'Unesco 2003, il est nécessaire de créer un environnement favorable pour l'instauration de l'égalité entre les sexes dans l'éducation. La reformulation des lois est donc essentielle pour garantir l'introduction du mot « genre » dans les politiques éducationnelles.

Après avoir montré le rôle de l'Etat visant une qualité d'éducation inspirée par les politiques gouvernementales sur les égalités des genres dans l'éducation, nous allons découvrir comment l'école doit conduire le processus de construction des égalités dans son environnement.

L'Oxfam propose, à cet effet, certains comportements que les directeurs et les enseignant-e-s devraient adopter à l'école :

*« S'informer sur les politiques existantes en matière d'égalité des genres.
Développer au niveau de l'école des approches pédagogiques respectueuses de l'égalité des genres.
Aller au-delà des stéréotypes liés au genre et se pencher sur les valeurs et la culture des enseignants et de l'école, ainsi que sur leurs aspirations quant à l'égalité des genres ».*

Tous ces changements du rôle de l'école cités ci-dessus visent l'élimination de plusieurs agents des différenciations entre garçons et filles comme par exemple l'offre des programmes traditionnels qui considèrent comme « convenant » pour chaque genre les documents pédagogiques d'une inspiration sexiste, comme les enseignant-e-s et leur regard

traditionnaliste sur le processus d'apprentissage ou encore l'orientation professionnelle liées aux stéréotypes des compétences du travail attribuées aux genres.

On constate également à travers des lectures et des études que les parents ainsi que la communauté ont un rôle à jouer. Ils doivent s'intéresser à l'éducation des enfants en se préoccupant de la question de l'école et son environnement et si celle-ci est un endroit approprié et sain. Leur rôle est également d'aider les institutions éducationnelles dans la gestion des ressources en participant dans les mécanismes d'action collective avec comme but d'assurer une utilisation équilibrée de ces ressources au niveau du genre.

Pour parfaire notre réflexion sur l'égalité entre les genres dans l'enseignement, le document *Education Pour Tous de l'Unesco*** nous fournit les bases pour la réalisation d'une éducation égale entre les sexes. Cette dernière consisterait, tout d'abord, en une égalité des chances en ce qui concerne l'accès à l'école. Puis, il s'agirait d'avoir une égalité dans le processus d'apprentissage qui garantirait que filles et garçons aient les mêmes programmes d'enseignement, des méthodes et outils pédagogiques. Enfin, il faudrait une égalité des résultats en visant une graduation qui ne dépendrait pas du sexe de l'enfant et une égalité à propos des résultats externes. Ce dernier point touchant principalement les questions sur l'emploi et le monde du travail. En effet, on peut constater qu'il existe de nombreuses inégalités dans le marché de l'emploi. Nous ne pouvons donc pas espérer supprimer les inégalités dans l'environnement scolaire sans avoir préalablement extrait les stéréotypes qui entourent le monde du travail.

Conclusion

Pour conclure, nous avons vu que les enfants n'ont pas réellement conscience du problème du sexisme et que l'école, au lieu d'essayer de supprimer ce problème, est productrice de ce dernier. En effet, d'une part les manuels scolaires sont truffés d'images différenciant les deux sexes, d'autre part les enseignante-e-s eux-mêmes véhiculent des stéréotypes masculins et féminins sans s'en rendre compte. Mais l'école n'est pas la seule responsable de cette différenciation. En effet, elle est appuyée par la famille et les médias qui ne cessent de nous rappeler que filles et garçons sont différents de part leur sexe.

Nous avons également pu remarquer qu'un des outils le plus employé dans l'éducation, le manuel scolaire, peut être énormément critiqué et qu'un changement de celui-ci s'impose.

** Education Pour Tous de l'Unesco, 2003, p. 44

N'oublions pas que des mesures sont en permanence prises afin de remédier au problème du sexisme à l'école.

De plus, nous avons pu constater qu'au sein du contexte scolaire apparaissent des différences importantes quant aux matières et filières de prédilection propres au sexe, alors même qu'une éducation mixte et sans différenciation de genre est censée être en vigueur. Dans la réalité, on a constaté que plusieurs facteurs favorisaient cette reproduction des inégalités dans la classe, amenés tant par les filles que par les garçons. Il semble qu'une des directions propice au changement de ces habitudes serait de repenser le comportement, les attitudes et les outils utilisés par les enseignant-e-s.

De même, si on ne désire pas user d'une éducation différenciée pour les filles et les garçons, il serait bon de tenir compte des différences au niveau des facilités et des capacités souvent liées au langage selon le sexe, afin de ne pas mettre en place un contexte favorisant l'un des deux genres.

Finalement, les politiques sociales sont prêtes à mettre en œuvre des stratégies d'action qui visent à la construction d'une société basée sur l'égalité entre les sexes, quelque soit l'environnement, la culture ou le milieu social. Mais sont-elles réellement efficaces ?

Références

Livres

COATES, Jennifer

1994 : *Women, men and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, London ; New York : Longman.

CORSON, D.

1997 : « *Gender, discourse and senior education : ligatures for girls, options for boys?* », in COATES Jennifer, *Women, men and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, London ; New York : Longman, p. 191

DURU-BELLAT, Marie

2006 : *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris : L'Harmattan.

JENKINS, P., CHESCHIRE, J.

1990 : « *Gender issues in the GCSE oral English examination : Part. 1* », in COATES, Jennifer, *Women, men and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, London ; New York : Longman, p. 192

SPENDER, D.

1990 : « *Invisible Women : The Schooling Scandal* », in COATES Jennifer, *Women, men and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, London ; New York : Longman, p. 192

SEGALEN, M.

1993 : « *Sociologie de la famille* », in DURU-BELLAT, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris : L'Harmattan, p. 114

SWANN, J.

1992 : « *Girls, Boys and language* », in COATES Jennifer, *Women, men and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, London ; New York :

Longman, p. 192-193

FRAISSE, Geneviève

1985 : « *Qu'est-ce que la lutte contre le sexisme ?* », dans colloque présenté par VALABREGUE, Catherine, *Fille ou Garçon éducation sans préjugés*, Breteuil-sur-Iton, Presses Bretoliennes, p. 24-3

LE BRICQUIR, Danielle

1985 : « *Qu'est-ce qu'une éducation non-sexiste ?* », dans colloque présenté par VALABREGUE, Catherine, *Fille ou Garçon éducation sans préjugés*, Breteuil-sur-Iton, Presses Bretoliennes, p. 19-23.

PERRIAULT, Jacques

1985 : « *Un effort d'éducation non-sexiste* », dans colloque présenté par VALABREGUE, Catherine, *Fille ou Garçon éducation sans préjugés*, Breteuil-sur-Iton, Presses Bretoliennes, p. 33-38.

VALABREGUE, Catherine

1985 : « *Introduction au colloque* », dans colloque présenté par VALABREGUE, Catherine, *Fille ou Garçon éducation sans préjugés*, Breteuil-sur-Iton, Presses Bretoliennes, p. 11-16

Dossier

OXFAM GB

Série sur l'éducation et l'égalité des genres

- **2005** : *L'égalité des genres à l'école*

UNESCO

- *Genre et éducation pour tous Le Paradis De L'égalité*, Graphoprint, Paris

UNESCO

- **2003** : *Education Pour Tous*